

« Lexique et didactique du français langue étrangère »  
Actes des 13<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup> Rencontres  
Paris, janvier – septembre 1994

## **Points de vue historiques**

**La 13<sup>e</sup> Rencontre de L'ASDIFLE s'est ouverte sur une table ronde animée par Claude Oliéri, qui réunissait Daniel Coste, Robert Galisson, André Reboullet et Paul Rivenc, quatre acteurs et analystes avertis des relations étroites que le FLE a entretenues, à ses débuts, avec le lexique.**

**P. Rivenc** : Parler du *Français fondamental* nous fait revenir 40 ans en arrière<sup>1</sup>. Le F. F. s'est immédiatement révélé être un outil pédagogique à l'origine d'innombrables polémiques; non pas parce que nous touchions au lexique, mais parce que nous nous attaquions à une certaine image de la langue : la langue des auteurs littéraires, servie par une grammaire normative et des références culturelles, une langue opposée à ce que le F. F. allait proposer. En effet, les enquêtes de fréquence du F. F. ont été les premières enquêtes d'envergure sur la langue parlée. Évoquer la langue parlée suscitait à l'époque l'apparition de démons extrêmement virulents : la seule valeur sûre était la langue écrite; la langue parlée était un sous-emploi de la langue écrite qui appauvissait le lexique et travestissait complètement la syntaxe. Or, si le vocabulaire du F. F. a été par la suite très violemment critiqué, parfois à juste titre, la grammaire proposée n'a jamais prêté à discussion.

Cette étude allait apporter une nouvelle orientation en matière de didactique : les normes de référence n'étaient plus fondées sur un système de valeurs plus ou moins artificielles, et les choix pédagogiques en vocabulaire et grammaire reposaient sur les usages constatés. Le F. F. a été profondément influencé par les théories de l'époque sur les vocabulaires et grammaires de base. Avec le recul, il me semble que la doctrine était fondée sur la théorie américaine de l'information : elle s'efforçait de chercher dans tous les domaines les moyens de rendre la transmission de l'information aussi économique que possible. Le F.F., dans ses aspects lexicaux comme grammaticaux, cherchait à donner aux apprenants débutants le moyen de réaliser le maximum d'actes de parole avec un minimum de moyens d'expression.

Ses promoteurs pensaient que les enquêtes de fréquence permettraient d'obtenir un vocabulaire satisfaisant d'environ 1 500 mots. En réalité, les enquêtes terminées, 800 mots seulement purent être sélectionnés ; ce fut la première déception sur le plan strictement lexical. Le vocabulaire de fréquence apportait essentiellement un vocabulaire fonctionnel, mais très peu de mots véhiculant des contenus sémantiques<sup>2</sup>. On essaya alors de déterminer des vocabulaires autour de centres d'intérêt pour aboutir à un lexique concret qui permette la communication.

---

<sup>1</sup> Publication du *Français fondamental* en 1954.

<sup>2</sup> Le *Français fondamental* a permis de découvrir cette structuration du minimum de vocabulaire fréquent avec cette stabilité qu'à ce noyau de vocabulaire commune à l'ensemble des locuteurs, structuration retrouvée dans l'ensemble des langues romanes.

Notons que le vocabulaire fondamental et le vocabulaire de la grammaire fondamentale premier degré ne constituent qu'un élément de tout un ensemble. Le F. F. 1 a polarisé les réalisations pédagogiques et les polémiques très vives au cours des dix années qui ont suivi son élaboration. Il faut cependant rappeler l'existence d'un *Français fondamental deuxième degré*, et d'un ensemble de vocabulaires thématiques<sup>3</sup>. Ceux-ci marquaient le début de la réalisation d'un ensemble de vocabulaires spécialisés qui viendraient compléter le F. F. et permettre d'accéder aux vocabulaires des différentes disciplines scientifiques. En 1971 est paru le *Vocabulaire général d'orientation scientifique* (VGOS) réalisé par André Phal et une équipe du CREDIF. Cette réalisation a ouvert la voie à une autre forme de réflexion sur le vocabulaire spécialisé; il s'agissait en effet de dégager un tronc commun de vocabulaire essentiellement argumentatif, structure de la phrase scientifique.

Dans les projets initiaux du ministère de l'Éducation nationale, une fois le F. F. réalisé, le centre de recherche devait disparaître; l'État, en tant que promoteur, n'avait pas à s'emparer de ce qui était dans le domaine public pour en tirer des méthodologies. Il nous a fallu nous battre pour continuer à exister. Un certain nombre d'entre nous avions l'intention de réaliser des outils pédagogiques à partir du F. F. Notre rencontre avec Guberina nous a lancé dans l'aventure de la création de *Voix et Images de France*, puis *Bonjour Line*.

*Voix et Images de France* s'est construit au fur et à mesure que nous en évaluions l'application dans le cadre de stages d'enseignants; en effet, nous avons décidé de situer d'emblée nos méthodes pédagogiques sur la notion de situation de communication. Nous restions fidèles au F. F. dans l'optique de notre préoccupation particulière pour l'oral et le dialogue. Pourtant, la mise en œuvre, même modeste, de ces situations de communication nous mettait en contradiction avec la pauvreté du vocabulaire du F. F. Autre contradiction, la linguistique de l'époque était axée exclusivement sur la structuration syntaxique, le mécanisme de fonctionnement de la langue. Mais les exigences didactiques de terrain nous montraient bien que nous étions obligés de recourir à une autre linguistique, plus sémantique, pour faire intervenir la richesse et le nuancement des échanges, d'autant plus que la recherche en didactique nous avait absolument convaincus de l'importance de l'affectivité dans l'apprentissage. Nous ne pouvions faire de dialogues authentiques qu'en élargissant le vocabulaire du F. F. dans des domaines que les enquêtes de disponibilité n'avaient jamais explorés.

Pour *Bonjour Line*, méthode pour enfants où l'affectivité et l'imaginaire sont absolument indispensables, n'utiliser que le F. F. devenait impossible. Certes, le paupérisme du vocabulaire à l'époque était inévitable : l'histoire a cet effet de balancier.

Le *Niveau-seuil* a été alors pour nous, méthodologues et concepteurs d'outils pédagogiques, un apport d'une importance capitale, à la fois pour la réalisation d'outils et pour la formation des enseignants. À mon avis, le F. F. et le *Niveau-seuil*, malgré leurs vingt ans d'écart, sont beaucoup plus complémentaires qu'opposés.

**A. Reboullet** : Je me définis comme témoin du F. F. et mon témoignage s'inscrit dans la durée. C'est en mai 1954 qu'a été publié le F. F. 1 et dès cette année, alors en poste au Chili, j'ai mis en place un dictionnaire français-espagnol à l'usage de l'enseignement secondaire chilien. La base de ce dictionnaire de 5 000 mots comprenait 1 300 mots du F. F. Cette aventure du F. F. se poursuivit jusqu'en 1978-79 et évolua vers la réalisation de la *Méthode*

---

<sup>3</sup> Un vocabulaire d'initiation à la critique et à la dissertation littéraire et un vocabulaire d'initiation à l'agronomie, réalisé en collaboration avec une université indienne.

*Orange* dont le premier degré reprend largement les éléments du F. F. Le F. F. m'est toujours apparu comme un inventaire incontestable, un outil qui permet d'en créer d'autres<sup>4</sup>. Je suis un inconditionnel du F. F. alors que j'ai eu une attitude plus réservée vis-à-vis des exercices structuraux, des documents authentiques, ou de la pédagogie de la communication.

Mon témoignage est celui d'un utilisateur atypique car je ne l'ai jamais utilisé comme enseignant, mais plutôt comme journaliste, dans *Passe-partout*, périodique pour les jeunes, puis comme auteur pour les textes en français facile. Hélène Gauvenet, dans un excellent article du *Français dans le monde* « Écrire en Français fondamental », a montré que le F. F. n'est pas une langue mais un système sur le plan lexical et grammatical permettant d'écrire des textes de qualité. À mon avis, il peut servir également de base d'investigation culturelle en ce qui concerne le rapport langue-civilisation<sup>5</sup> Francis Debyser avait étudié ce rapport (*Le Français dans le monde*, mai 1967) pour l'enseignement de la civilisation aux débutants; il y montra l'importance du lexique fondamental pour l'étude de la civilisation<sup>6</sup>.

Le F. F. a-t-il été réalisé pour les usages peut-être un peu aberrants que l'on en a fait ? On peut trouver paradoxal de transformer en outil d'écriture le F. F. élaboré essentiellement à partir de dialogues. Les auteurs du F. F. ont laissé flotter un grand flou sur son utilisation. Gougenheim et Rivenc ont dit ceci : « On a reproché à la commission de ne pas avoir réalisé une méthode d'enseignement. La commission a jugé en effet préférable de ne pas prendre parti entre les diverses doctrines pédagogiques. Afin de laisser le champ libre aux efforts, en France comme à l'étranger, le ministère de l'Éducation nationale a mis le Français fondamental dans le domaine public ». C'était une très sage décision et une très grande liberté a été donnée aux utilisateurs.

**D. Coste** : Trois questions sont à mon avis centrales quand on tente de cerner les rapports entre lexique, histoire et didactique. En quoi l'histoire de l'enseignement et de la didactique des langues est-elle marquée par des travaux relatifs au lexique ? En quoi la didactique considère-t-elle le lexique sous différents angles à différents moments de son histoire ? En quoi, du côté de l'histoire des conceptions linguistiques du lexique, les questions d'enseignement et d'apprentissage du vocabulaire ont-elles une incidence pas toujours avouée ? La première question retiendra ici mon attention.

En quoi le lexique joue-t-il un rôle à certains moments dans l'histoire de la didactique ? Examinons deux moments différents, celui de la mise en place du F.F., et celui de l'apparition du *Niveau-seuil*. Le contexte d'apparition du premier est fortement marqué par des travaux portant sur le lexique. Du point de vue même de la linguistique, c'est du côté de la réflexion sur le lexique qu'un certain nombre d'éléments novateurs apparaissent à ce moment là<sup>7</sup>. Cet intérêt pour le lexique est également lié à l'histoire des mots : une partie des travaux de Besançon tourne autour des problèmes de datation de termes et Gougenheim travaille sur les mots français dans l'histoire<sup>8</sup>. Ces recherches témoignent d'un souci de statistiques et de quantification, représentation de la scientificité à l'époque. Mais cet intérêt pour les mots est

---

<sup>4</sup> Comme cela a été le cas pour *l'Inventaire thématique et syntagmatique* de Robert Galisson, Paris, Hachette/Larousse, coll. « Le Français dans le monde », 1971.

<sup>5</sup> Cf. L'ouvrage de Robert Galisson *De la langue à la culture par les mots*, CLE international, Paris, 1991.

<sup>6</sup> Cf. L'application sur un certain nombre de leçons de *Voix et Images de France* dans lequel il étudie le thème de la maison.

<sup>7</sup> Rappelons les travaux de Matoré, Guilbert, Dubois, Muller.

<sup>8</sup> Les volumes publiés par Gougenheim à ce moment-là ont été le fruit de petites chroniques publiées dans le bulletin de l'Alliance française.

également très étroitement lié à l'intérêt pour les dimensions culturelles. À l'époque du F. F., le lexique est au centre de préoccupations multiples.

Au moment de l'apparition du *Niveau-seuil*, la situation épistémique est tout à fait différente. Il y a certes des travaux sur le lexique<sup>9</sup>, mais l'on considère encore que la syntaxe est à la base de la « bonne » science du langage. Les modèles d'inspiration du *Niveau-seuil* ne mettent pas particulièrement l'accent sur le lexique, ils se rattachent plutôt à des conceptions pragmatiques, ethnographiques de la communication, sociolinguistiques, etc.<sup>10</sup>. Le modèle proposé dans le cadre du Conseil de l'Europe est un modèle qui catégorise de façon différente. En revanche, il met en cause la distinction didactique classique entre lexique et grammaire pour aboutir à des redistributions nécessaires tout à fait fructueuses.

Enfin, les catégorisations multiples du *Niveau-seuil* (entrées par actes de parole, notions générales, notions spécifiques) posent des problèmes intéressants en termes d'organisation des contenus lexicaux ou lexico-grammaticaux. Elles permettent d'orienter la réflexion sur trois points :

- les rapports entre ces catégorisations et le fonctionnement des apprenants eux-mêmes (en termes de besoins, d'intentions de communication, de production ou de compréhension de notions de différents types);
- l'organisation des contenus, l'établissement des progressions dans les relations entre ces multicatégorisations et le lexique (sous l'angle de l'élaboration de programmes, de manuels, etc.) :
- les modes de stockage du lexique et des représentations sémantiques que l'on peut en avoir.

Peut-on dire que le F. F. et le *Niveau-seuil* ont freiné la réflexion sur le lexique ? Plusieurs facteurs entrent en jeu. Outre le F. F., l'autre conception forte de la didactisation à l'époque est celle des problèmes de progression, des représentations de l'apprentissage. Il est clair que cela contribue à la déflation du lexique. L'articulation lexique-culture apparaît à un certain moment mais n'est pas vraiment reprise immédiatement. La méthodologie du corpus travaille autour d'une représentation de la scientificité au sens corporel du terme. Cela aboutit à une limitation forte du corpus. La dimension syntagmatique, discursive, rhétorique n'apparaît que plus tard, lorsque systématiquement l'on essaye de travailler sur les contextes. Ce redémarrage du côté d'un lexique réenrichi par toute une réflexion sur le discours<sup>11</sup> est bloqué par le *Niveau-seuil* : les propositions didactiques pour le lexique<sup>12</sup> subissent le contrecoup du succès de diffusion et d'internationalisation des *Niveaux-seuils*.

**R. Galisson :** Mon intervention concerne l'influence paradoxale du F. F. qui a eu à la fois un rôle moteur pour la didactique du FLE et un rôle de frein pour les études sur le lexique.

Le rôle moteur du F. F. 1 : sous la direction de Gougenheim, Rivenc, Michéa et Sauvageot, une équipe de spécialistes de français pour étrangers se constitue<sup>13</sup>. Un objet de recherche, le F. F. donne naissance à une équipe de chercheurs professionnels, et à un organisme chargé de servir de structure d'accueil à ces chercheurs formateurs à temps plein. Cette double création fait tache d'huile et d'autres chargés d'études en FLE se regroupent dans un organisme complémentaire et un peu concurrent : le BELC. Une revue apparaît, *le Français dans le*

---

<sup>9</sup> Galisson, Quemada, Gross.

<sup>10</sup> Le *Niveau-seuil* n'intègre pas des travaux comme ceux de Robert Galisson, qu'il s'agisse aussi bien des orientations de l'*Inventaire syntagmatique et thématique* que des thèmes de prédilection et objets de ce genre.

<sup>11</sup> Réflexion qui aboutit aussi à une remise en cause du clivage lexique-grammaire.

<sup>12</sup> À travers les travaux comme ceux qui ont été illustrés par Jean-Luc Descamps, Denis Lehmann et autres...

<sup>13</sup> Qui deviendra plus tard le CREDIF, premier organisme à s'occuper de la diffusion du français à l'étranger.

*monde*. La professionnalisation de ces chercheurs formateurs spécialisés en FLE est lancée : le F. F. en a été le déclencheur objectif. En 1954, l'apparition du F. F. marque une date historique pour ce que sera la didactique du FLE.

Le F. F. a été également un frein pour l'enseignement du lexique. L'objectif était de soulager la mémoire des élèves inutilement sollicités par l'inflation lexicale galopante des méthodes traditionnelles et des méthodes directes de la première génération<sup>14</sup>. On assiste alors à une cassure entre les deux méthodologies directes, l'une pléthorique en vocabulaire, et l'autre au contraire extrêmement pauvre. L'engorgement mémoriel et la thésaurisation gratuite sont immédiatement conjurés.

Mais le F. F. a également provoqué une mise en sommeil durable des travaux sur le lexique. On s'installe dans le paupérisme lexical comme dans les méthodes audiovisuelles. En même temps apparaissent les théories linguistiques du distributionnalisme et du structuralisme qui mettent le sens et les mots entre parenthèses. N'oublions pas l'effet de facilité en didactique qui fait qu'une partie de la langue est mise en sommeil pendant que l'on s'occupe de l'autre. On utilise le lexique uniquement comme faire-valoir de la grammaire.

Après le F.F., détonateur de l'opération, mais surtout après les méthodes audio-orales et audiovisuelles, on aura beaucoup de mal à cicatriser cette brûlure de l'histoire sur les mots et à revenir à une conception plus contextualisée, plus équilibrée, plus personnelle du lexique.

Ce n'est qu'avec l'entrée de la culture quotidienne dans l'enseignement des langues, avec le culturel dans la langue, et dans le lexique en particulier, et avec la centration de la discipline sur les apprenants, que certains concepts<sup>15</sup> vont réapparaître, entre autres, le concept de lexiculture qui replacera peut-être le lexique dans une mouvance où il avait été un peu

---

<sup>14</sup> Celles qui n'utilisent plus le truchement de la langue maternelle depuis 1902 et s'inscrivent avant l'apparition des méthodes audio-orales et audiovisuelles.

<sup>15</sup> En particulier le concept d'idiolecte (à chacun selon ses besoins).